

MIKLÓS PÁLFY

RÉFLEXIONS THÉORIQUES EN VUE D'UN PROJET DE DICTIONNAIRE  
BILINGUE (FRANÇAIS--HONGROIS)

1. L'essentiel des objections formulées à propos de nos dictionnaires français--hongrois peut se résumer en deux remarques critiques:

1<sup>o</sup> Ces dictionnaires ne contiennent guère de références grammaticales et la présentation de ce peu de références est assez accidentelle;

2<sup>o</sup> les articles sont souvent mal structurés, c'est-à-dire que la présentation des équivalents d'une unité lexicale est souvent arbitraire ce qui dérouté l'utilisateur qui doit "choisir" à son gré dans le bric-à-brac des mots en suivant sa propre intuition souvent fautive.

S'il n'y avait que le premier problème à résoudre, ce serait une tâche relativement facile: il n'y aurait alors qu'à réviser et compléter ces dictionnaires. Mais la plupart des fautes que nous faisons tous en parlant une langue étrangère sont d'ordre sémantique: tantôt on ne se rend pas compte des contextes possibles d'un mot, tantôt on choisit mal entre plusieurs mots possibles d'un contexte donné. Autrement dit: dans le premier cas, on se trompe sur la polysémie du mot, dans le deuxième, on se trompe de synonyme. Le véritable soutien pour l'utilisateur d'un dictionnaire serait donc (outre les références grammaticales présentées d'une

manière conséquente) la possibilité d'obtenir des informations abondantes sur les valeurs et les particularités sémantiques de chaque mot. Tout cela suppose une nomenclature bien sélectionnée et des articles soigneusement structurés dont la rédaction devrait suivre certains principes clairement définis. Le simple rapiéçage de nos dictionnaires n'amènerait certainement pas à grand'chose.

2.1. Nous nous sommes donc proposé, au Département de Français de l'Université de Szeged, d'élaborer les principes préliminaires d'une conception nouvelle -- d'un dictionnaire français--hongrois destiné à l'usage scolaire.

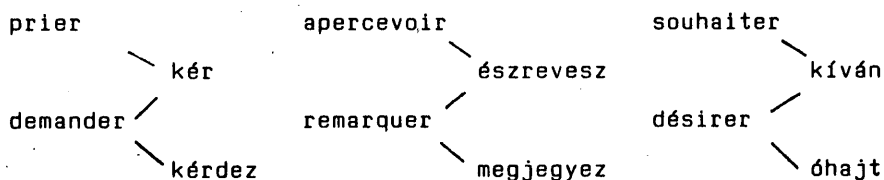
Le point de départ de notre réflexion, c'était l'hypothèse selon laquelle, au fond, les erreurs de polysémie et les erreurs de synonymie se supposent mutuellement, synonymie et polysémie étant étroitement liées, l'une représentant l'axe paradigmatique, l'autre l'axe syntagmatique.<sup>1</sup>

L'axe paradigmatique, c'est l'axe des substitutions, celle des commutations possibles en un point de l'énoncé -- commutations susceptibles de produire des significations presque identiques -- c'est donc la synonymie, p. ex. enseignement vs éducation vs apprentissage; l'axe syntagmatique, c'est l'axe des combinaisons: ici, on étudie les capacités du mot dans la chaîne parlée, avec les variations de ..... signification qui en résultent -- c'est la polysémie du mot

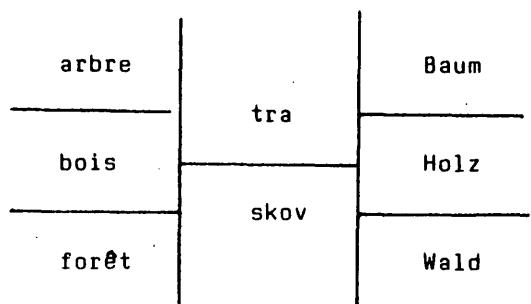
p. ex. "rayon" dans un chef de rayon, un rayon de soleil  
et une roue à rayons.

Or, la synonymie n'est pas un phénomène symétrique. Si par exemple on trouve, dans un dictionnaire des synonymes, le mot B comme synonyme de A, on ne trouve pas forcément le mot A comme synonyme de B. Dans ces dictionnaires, les synonymes apparaissent de trois façons: comme entrées; comme synonymes à l'intérieur d'un article; et, enfin, comme entrées et en même temps comme synonymes à l'intérieur d'un article. La cause de cette asymétrie, c'est la coïncidence partielle des champs sémantiques.<sup>2</sup>

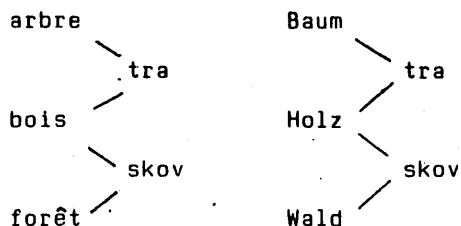
Un phénomène pareil existe dans les parallélismes lexicaux de deux langues: aux sens différents d'un mot correspondent plusieurs mots dans l'autre langue. Inversement: plusieurs mots d'une langue n'ont qu'un seul équivalent dans l'autre:



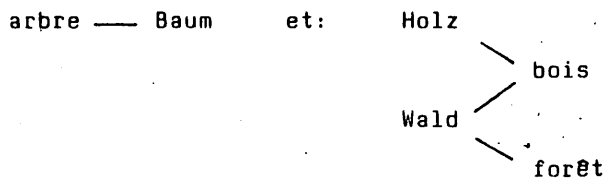
Cf. les exemples de L. HJELMSLEV: ces exemples illustrent bien le fait que les parallélismes de ce genre peuvent varier selon les langues:<sup>3</sup>



D'où les schémas suivants:



Les schémas français--danois et allemand--danois sont donc identiques. Et pourtant, malgré ces parallélismes, on a, pour le français et l'allemand:

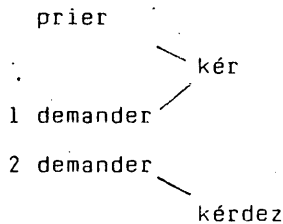


C'est à ce point-là que les rapports entre polysémie et synonymie deviennent plus intéressants. C'est que pour nuancer les différents sens, pour juger de la polysémie de tel ou tel mot d'un dictionnaire bilingue, il est indispen-

sable de prendre en considération les éventuelles affinités synonymiques entre ses équivalents dans l'autre langue.

Par exemple: les verbes prier et demander sont en rapport d'affinité sémantique, voire de synonymie, puisqu'il y a des contextes où ils sont interchangeables. Cela veut dire que le verbe kér est polysémique du point de vue français.

Par contre, la synonymie des verbes kér et kérdez est fort douteuse en hongrois: il est difficile de s'imaginer un contexte dans lequel ils pourraient être considérés comme interchangeables. Cela veut dire que, du point de vue hongrois, il ne serait peut-être même pas absurde de distinguer, dans un dictionnaire français--hongrois, deux homonymes (!) demander en français:



Bien sûr, tout cela est très difficile à accepter pour un Français, puisque, à ses yeux, la différence entre les deux sens de demander n'est pas tellement grande.

Et pourtant, il est évident que la polysémie qui implique l'affinité sémantique des équivalents diffère de celle qui n'est pas accompagnée de cette affinité entre les équivalents dans l'autre langue. (La question reste de savoir comment faire la distinction entre ce dernier cas et certains cas typiques d'homonymie, mais c'est une question dont nous ne pouvons pas nous occuper ici, étant donnée la complexité du problème.)

Donc, du point de vue lexicographique, peut-être pourrait-on dire que le mot "a" de langue A est polysémique (du point de vue de la langue B) s'il y a affinité sémantique entre ses équivalents "b<sub>1</sub>...b<sub>n</sub>" dans la langue B; par contre, s'il n'y a pas de synonymie dans la langue B, il conviendrait de distinguer, toujours du point de vue de la langue B, des homonymes "a<sub>1</sub>...a<sub>n</sub>" dans la langue A.

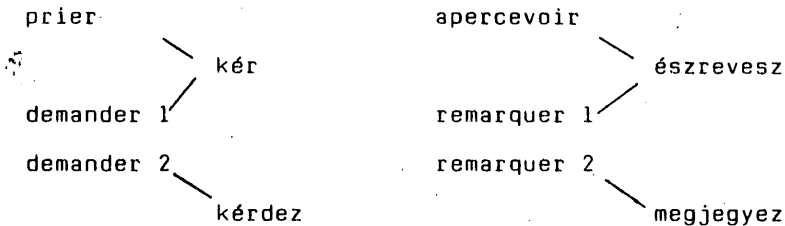
C'est donc notre deuxième hypothèse.

2.2. Cette deuxième hypothèse pose en principe que, dans un dictionnaire bilingue, tout dépend de l'idée qu'on se fait de la polysémie des entrées. Cela nous a amenés à reprendre (et à modifier) l'idée de GENTILHOMME et TABORY (publiée il y a plus de 25 ans dans La Traduction Automatique): "Nous dirons qu'il y a polysémie faible si l'ensemble des traductions possibles se compose des synonymes d'un mot, avec naturellement, des différences de nuance. Sinon, nous dirons qu'il y a polysémie  vraie." Le problème, c'est qu'ils entendent par là, dans la plupart des cas, l'homonymie.<sup>4</sup>

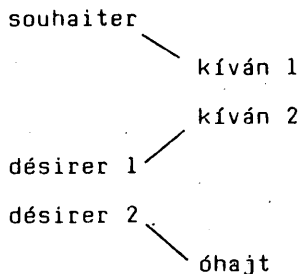
Pourtant, une distinction polysémie faible vs polysémie forte peut être utile pour définir la structure d'un article dans un dictionnaire bilingue, cette distinction impliquant l'existence ou le manque de rapports synonymiques entre les équivalents d'une entrée de ce dictionnaire.

Pour reprendre les exemples précédents, on pourrait dire que, du point de vue hongrois, la polysémie de demander est

forte, celle de remarquer aussi:

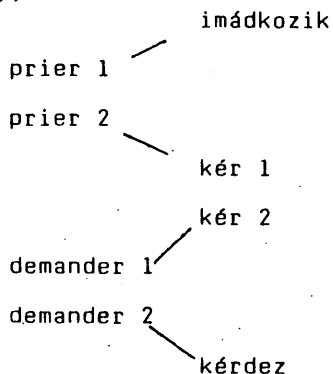


Quant à désirer, ce n'est peut-être pas tellement évident au premier coup d'oeil; mais une présentation sans segmentation ("désirer kíván, óhajt") serait quand-même assez déroutante, les deux verbes kíván et óhajt n'ayant pas toujours les mêmes contextes, p.ex.: Boldog születésnapot kívánok vs <sup>X</sup>Boldog születésnapot óhajtok, et pareillement, cf. l'impossibilité de la phrase <sup>X</sup>Je vous désire bon anniversaire en français. Cela nous amènerait donc à dresser le schéma suivant:



En fin de compte, on ne peut pas exclure certains points de vue plus ou moins subjectifs non plus. On pourrait dire par exemple que la synonymie de prier et de demander 1 n'est pas si évidente, vu le rapport très étroit entre prier 2 et

prier 1 (prier pris au sens de demander vs prier au sens religieux):



Pourtant, ce ne serait plus le point de vue d'un dictionnaire français--hongrois, car ce n'est qu'à partir de la langue française qu'on peut parler de la polysémie faible ou forte de kér, et ce serait le devoir d'un dictionnaire hongrois--français. Toujours est-il, par contre, qu'entre prier 1 (kér) et prier 2 (imádkozik) il y a encore une fois une polysémie forte, étant donnée la très douteuse interchangeabilité de kér et imádkozik.

La polysémie forte, et uniquement la polysémie forte de l'entrée exige donc une segmentation très nette à l'intérieur de l'article selon les critères de l'autre langue, condition sine qua non d'un article bien structuré.

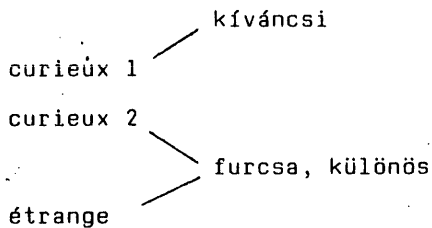
Donc: désirer 1. kíván 2. óhajt, au lieu de désirer kíván, óhajt.



2.3. En cas de polysémie faible, la segmentation de l'article n'est pas du tout nécessaire, ce serait même une conséquence vis-à-vis du procédé précédent.

Donc: étrange furcsa, különös, au lieu de étrange  
1. furcsa 2. különös.

Que l'élève traduise étrange par furcsa ou különös, c'est, indépendamment du contexte, presque égal: il ne fera pas d'erreur, ce qui ne serait pas du tout le cas avec curieux: là, une distinction curieux 1 = kíváncsi et curieux 2 = furcsa, különös est indispensable:



3. Pour terminer, quelques mots encore pour ce qui concerne une nouvelle approche, une nouvelle vision des rapports synonymiques dans un dictionnaire bilingue. Ce n'est pas une possibilité, cette nouvelle approche, c'est une nécessité qu'entraîne, que nous impose la distinction "polysémie forte vs polysémie faible".<sup>5</sup>

Les principes de cette distinction sont très simples mais rigoureux. Ils ne sont pas loin de ceux qu'on observe

dans la plupart des dictionnaires français, dans lesquels les différents sens d'un mot sont présentés selon les différents rapports synonymiques. Par exemple le substantif calme a, dans tous les dictionnaires, quatre séries de synonymes:

- a/ apaisement, détente, soulagement: le malade a un moment de calme;
- b/ paix, quiétude, sérénité, tranquillité: calme de l'âme, calme intérieur;
- c/ assurance, maîtrise (de soi), sang-froid: conserver, garder son calme;
- d/ accalmie: le calme après la tempête.

Les correspondants hongrois sont, grosso modo, les suivants:

- a/ nyugalom, enyhülés, megkönnyebbülés;
- b/ nyugalom, béke;
- c/ nyugalom, önuralom, hidegvér;
- d/ szélcsend.

A chacun des sens de calme, ainsi qu'à chacune des séries synonymiques, on a donc plusieurs séries de synonymes dans le hongrois aussi. Mais ce n'est pas toujours le cas. Il est par exemple très instructif de voir que pour un exemple que je viens de citer, étrange, malgré les différents sens et séries synonymiques que donnent les dictionnaires français (bizarre, curieux, drôle: une étrange aventure; ou indéfinissable: c'est un étrange garçon), il n'y a que les deux correspondants furcsa et különös en hongrois, correspondants qui sont toujours équivalents du point de vue de la traduction.

Nous dirons donc qu'entre furcsa et különös, il y a une synonymie forte, tandis qu'entre nyugalom et enyhülés, entre nyugalom et béke, etc., il n'y a que synonymie faible.

La possibilité d'une telle distinction, c'est notre troisième hypothèse. Cette distinction (malgré les nombreux points communs) n'est pas à confondre avec certaines autres dichotomies, telle p.ex. "synonymie qui ne dépend pas du contexte" vs "synonymie conditionnée par le contexte" ("kontextfrei" vs "kontextbedingt") ou "synonymie proprement dite" vs "parasynonymie". En ce qui concerne la synonymie forte et la synonymie faible, nous réserverons cette distinction à la pratique de la lexicographie bilingue. De toute façon, les rapports entre les différentes approches de la synonymie devraient être examinés de plus près. Néanmoins la distinction "synonymie forte vs synonymie faible" pourrait être aussi utile dans la pratique de la lexicographie bilingue que la distinction "polysémie forte vs polysémie faible", mais ce serait déjà le sujet d'un autre exposé.

Notes

1. PÁLFY, M., A poliszémia és a homonímia szótári kérdéseiről, In Nyelvtudományi Közlemények, 1982/2.
2. KAHLMANN, A., La symétrie des relations dans un dictionnaire de synonymes, In Le Français Moderne, 46/3 (1978), p. 250-255.
3. HJELMSLEV, L., Essais linguistiques. Pour une sémantique structurale (1957), Travaux du Cercle Linguistique de Copenhague, vol. XII (p. 102-105 et 109-112), Copenhague, 1959.
4. GENTILHOMME, Y -- TABORY, Le problème des vraies polysémies et le méthode du paramètre contextuel, In La Traduction Automatique, 1 (1961), p. 12-17.
5. PÁLFY, M. - BURJÁN, M. - RÉTI A.: Quelques critères supplémentaires pour un dictionnaire scolaire français--hongrois, In Acta Universitatis Szegediensis de Attila József Nominatae; Acta Romanica: Studia Lexicographica Neolatina, p. 1-9, Szeged, 1986.